

DIU

Mots : 1807

Signes : 11008

*Mélange de culture indienne et européenne, l'ancienne colonie portugaise de Diu, située sur la côte nord-ouest de l'Inde, est la destination idéale pour le voyageur voulant découvrir "une autre Inde".*

"Il y a Diu, le pont, et ensuite le reste de l'Inde." m'explique un Hollandais qui voyage en Inde depuis 20 ans. A première vue, je suis d'accord avec lui. Ce qui frappe le voyageur nouvellement arrivé, c'est tout d'abord l'absence des foules normalement omniprésentes dans le sous-continent. Les rues calmes et ensoleillées de la ville, bordées de maison peintes de couleurs vives, respirent la tranquillité, et l'architecture coloniale, la forteresse portugaise du 16ème siècle et les églises catholiques lui donne un certain parfum européen. Situé à moins d'un kilomètre de la cote sud de l'état du Gujarat, cette île de 39 kilomètres carrés est aujourd'hui un "territoire de l'union" administré directement par New Delhi.

Cependant, pendant des siècles, Diu fût une colonie portugaise. En 1509 une flotte de 18 navires de guerre vaincu une coalition de vaisseaux ottomans, égyptiens et gujaratis, obtenant ainsi un port donnant au Portugal l'accès à la très lucrative route des épices. L'impressionnante forteresse à la sortie de la ville témoigne du rôle stratégique que tenait autrefois l'île. Cette structure massive est presque une ville à part entière. Entourée par la mer sur trois coté et protégée sur le troisième par pas moins de trois rangées de remparts, la forteresse résista pendant le 16ème siècles aux assauts furieux des gujaratis qui essayèrent en vain de reprendre l'île. En 1537, par exemple, elle endura un siège qui dura un mois et au bout duquel seul 40 des 600 soldats de la garnisons restaient encore debout.

Aujourd'hui encore, la présence portugaise se fait ressentir partout, depuis les petites maison coloniales jusqu'au résidence à trois étages aux balcons finement sculptés avec des inscriptions en latin ou portugais.

Bien que l'époque coloniale se soit terminé il y plus de 40 ans, certaines personnes se souviennent encore de la vie sous l'administration portugaise. "Certaines choses étaient plus faciles à l'époque", se souvient Mr Pravin Bhai, maintenant âgé de 60 ans. "Si vous aviez besoin de résoudre un problème, un représentant du gouvernement venait en personne, évaluait la situation et prenait les mesures nécessaires. aujourd'hui cela peut prendre des mois, voire des années avant que le gouvernement indiens agisse, et souvent seulement après avoir payé un bakchich." D'autre habitants on un avis différent : "Avant la reconquête indienne l'île était à l'abandon." se souviennent Mr et Mme Servulo dos Remedios, "On aurait eu peine à croire que nous vivions au 20è siècle. Tout manquait : Il y avait peu de routes et l'approvisionnement en eau et l'électricité était insuffisant pour subvenir aux besoins de la population. Les Indiens ont apporté les infrastructures nécessaires."

De fait, avec l'arrivée de l'empire britannique, Diu et les autres colonies portugaise en Inde perdirent peu à peu leur pouvoir. En 1961 le gouvernement Indien décida de les reprendre par la force. Les quelques troupes portugaises mal équipées n'offrirent que peu de résistance malgré les ordres du dictateur Oliveira Salazar de résister jusqu'aux derniers. "Des avions de l'armée de l'air indienne survolèrent l'île lâchant des tract." se souvient Mr Bai "On pouvait y lire que les indiens n'étaient pas nos ennemies et que pendant les combats il valait mieux éviter de se trouver dans la rue ou sur les toits."

Les souvenirs de Mme Servulo sont de nature plus sombre : Nous avons entendu les bombardements et les coups de feu. Nous ne pouvions croire que tout ceci était en train de se passer chez nous. Il y eu des actes de pillage et une de nos voisine âgée seulement de 16 ans a été violée par des soldats indiens."

La majeure partie de la communauté portugaise avait déjà évacué l'île. Lisbonne accorda la nationalité portugaise à tous les habitants de Diu et beaucoup partirent pour l'Europe. De plusieurs milliers avant la reconquête indienne, la communauté se réduit peu à peu pour n'être forte aujourd'hui de quelques centaines seulement. Des trois église seule celle de St-Paul célèbre encore le culte. Les autres ont été converties, l'une en musée et l'autre en clinique.

La communauté chrétienne réunie autour de l'église de Saint Paul n'en reste pas moins vivante dans la ville. Un peu partout il est possible de rencontrer des effigies à l'image de la vierge Marie ou Saint Sébastien et dans la rue les maisons coloniales aux jardins impeccables résonnent encore au son de conversations en Portugais.

En Décembre le quartier est illuminé par les décorations de Noël. Les riverains vont de maison en maison chantant des cantiques en anglais et en portugais, ainsi que des succès du Top 50 de Noël.

Les femmes catholiques de Diu se reconnaissent par leurs vêtements et coiffures occidentaux. A la messe de Noël, cependant, j'en repère plusieurs habillées en Sari dans l'église. Je demande à certaines d'entre elles qui viennent d'allumer des cierges quelle est leur religion. "Nous sommes Hindoues", me répond une adolescente, "mais comme nous sommes des gens très religieux, quand nous entrons dans le temple d'une autre religion, nous prions par respect de ses croyances."

Il existe une autre minorité à Diu, celle-ci plus discrète. Un après-midi je remarque un jeune couple qui me croise dans la rue. De toute évidence il sont d'ethnie africaine mais vêtus de vêtements indiens. Intrigués, je les aborde et engage la conversation avec eux. Lui s'appelle Ali et elle Muskan. Ils ont 24 et 19 ans respectivement et viennent de se marier. Ali travaille chez un imprimeur au Gujarat et aujourd'hui ils sont venus visiter la famille de Muskan à Diu. Ali et Muskan sont des Siddis, les descendants d'esclaves, serviteurs et mercenaires. L'origine des Siddis remonte au 5<sup>e</sup> siècle après J.C. Célèbres pour leurs prouesses guerrière, ils étaient employés comme fantassins protégeant les navires marchands des pirates. Certains rois indiens en firent même leurs gardes personnels, les considérant plus digne de confiance que leurs compatriotes trop friands d'intrigues. Malheureusement pour l'un de ses monarques, ceci eut pour résultat de se voir détrôner par sa garde Siddi qui fonda ensuite un royaume si puissant que même le célèbre roi Shivaji du Maharashtra fut incapable de soumettre.

Pendant les années 60 et 70, Diu développa son industrie de pêche. Si vous suivez la route principale jusqu'à la pointe ouest de l'île, vous atteindrez la ville de Vanakbara. Avant même de rentrer dans la ville, les signes de son industrie principale sont partout. A une intersection des ouvriers construisent deux bateaux de pêche. Entièrement fabriqués à partir de bois importé du continent, les deux vaisseaux mesurent 18 par 100 pieds et coûtent 40 000 € chacun. Il faudra 5 mois aux 6 ouvriers pour les terminer.

A l'entrée du port, l'odeur de poisson est déjà omniprésente. Partout le long des quais long de deux kilomètres, des marins sont soit en train de décharger les poissons sur les tracteurs qui attendent, soit en train de porter d'énormes blocs de glace sur les bateaux en partance. Ceux-ci resteront jusqu'à une semaine en mer avec 10 marins à bord, et ramèneront environs 1500 € en poissons. Dans un entrepôt je parle avec un acheteur occupé à prendre des notes dans un carnet pendant que des marins pèsent des poissons de presque 2 mètres de long. Je m'attends à ce qu'il me dise que ceux-ci sont destinés au restaurants à l'autre bout de l'île. "En fait je représente une compagnie d'exportation et ces

poissons seront vendus aux quatre coins du monde.

En 1983 l'administration de Diu fut séparée de celle de Goa. C'est à cette époque que l'on découvrit à l'île un potentiel touristique certain. L'infrastructure de l'île fut à nouveau développée et l'aéroport, qui avait été bombardé inutilement en 1961, fut rouvert. Aujourd'hui des vols réguliers depuis Bombay font de Diu une destination de choix pour les touristes indiens de l'état du Maharashtra voisin. En fin de semaine les Gujaratis traversent le pont et passent la journée à la plage de Nagoa ou visitent les monuments historiques. "Nous venons souvent ici" raconte Mr Raj, un chauffeur de rickshaw qui est venu avec sa famille de la ville de Una, "c'est seulement à quelques heures de route mais c'est si différent par rapport à chez nous. Il y a toujours quelque chose de nouveau pour nous divertir."

Il n'y a pas que la plage et la culture qui attirent les Gujaratis. Dans un bar je rencontre un groupe d'hommes assis à une table qui descendent des verres de whisky à un rythme effrayant. Ils m'expliquent qu'ils sont fonctionnaires dans le domaine de la santé venus se distraire à Diu. "L'alcool est interdit au Gujarat, mais ici c'est légal, alors quand nous pouvons nous en profitons." Je leur demande si ils resteront la nuit pour cuver leur alcool. "Non", répond l'un d'entre eux, "Nous rentrerons en voiture quand les bars fermeront". Les voitures sont arrêtées à la frontière de l'état et fouillées pour prévenir la contrebande d'alcool, mais il semblerait que la police n'impose pas d'Alcotest.

Bien que loin des sentiers battus, Diu accueille chaque année un nombre grandissant de touristes étrangers heureux d'échapper à la cohue et au bruit de l'Inde ainsi qu'aux attrape-touriste. La qualité des logements varie depuis les auberges pour routards jusqu'aux complexes cinq étoiles. Une option intéressante est celle offerte par l'église Sao Tomé qui héberge le musée de Diu et dont une aile a été reconvertie en hôtel. Les restaurants de la ville ont inclus dans leurs menus des plats compatibles avec les palais plus douillets des occidentaux, et en vous promenant dans les rues il vous sera facile de trouver un cybercafé pour ne pas perdre contact avec le monde extérieur. Il manque aussi à Diu les aspects plus désagréables que rencontre le voyageur dans les coins touristiques de l'Inde. A son arrivée il ne se verra pas harcelé par les racoleurs qui essaient d'emmener les touristes à l'hôtel qui leur paye le plus de commission. Les prix qu'on lui annoncera dans les magasins sont les mêmes que payent les indiens. Même en pleine saison, la ville ne se remplit pas de touristes, mais il y en a assez pour créer des amitiés et organiser des pic-niques ou des fêtes. Les plages telles que Nagoa sont distrayantes et animées mais les femmes doivent rester habillées même lors de la baignade. Par chance, il y a bon nombre de plages vides dans l'île et ses environs où il sera possible d'améliorer son bronzage sans offenser les riverains.

Il est l'heure pour moi de traverser le pont. Je me suis bien reposé et suis prêt à affronter les bruits et la fureur du sous-continent, en sachant que j'aurai toujours un petit coin de paix qui m'attend ici.